

# HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE DE SALON-DE-PROVENCE, DE 1470 À 1550

PAR

PHILIPPE PAILLARD

---

## SOURCES

L'essentiel des sources est la centaine de protocoles notariaux consultés, provenant des versements de M<sup>es</sup> Camille et Giraud; quelques renseignements ont aussi été puisés dans le fonds de l'archevêché d'Arles. Ont été également utilisés : les délibérations municipales conservées depuis 1528, le cadastre de 1453, dont il ne reste que des épaves, et celui de 1552, presque complet.

---

## INTRODUCTION

Salon jouit d'une situation géographique des plus particulières : vers l'ouest la Crau, étendue caillouteuse sans la moindre végétation, s'étend jusqu'à Arles, distante d'une quarantaine de kilomètres; à l'est, des collines moyennes couvertes de forêts et plantées en vignes et oliviers; au nord, une trouée naturelle, le pertuis de Lamanon, permet des relations aisées avec la basse Durance et le Comtat; au sud enfin, la riche plaine de la Touloubre, favorable à la culture de céréales. Au milieu de cet ensemble la ville est à distance presque égale de Marseille, Arles, Aix et Avignon.

L'origine de Salon est contestée. M. Robert Brun penche pour une origine économique : l'archevêque aurait eu à Agnane près de Salon une exploitation agricole qui remonterait au Bas-Empire. Au xv<sup>e</sup> siècle, la ville se remet lentement des guerres et le roi René achève de pacifier la Provence; Salon est réunie à la couronne avec le reste du pays. L'envahissement de la Provence par les troupes du connétable de Bourbon en 1524 et par Charles-Quint en 1536 touchent Salon indirectement, par les garnisons qu'elle doit entretenir.

## PREMIÈRE PARTIE

## LA VILLE

## CHAPITRE PREMIER

## LES QUARTIERS ET LA POPULATION

*Les quartiers.* — La ville, à l'époque étudiée, est double. A l'intérieur des anciens remparts se trouvent cinq quartiers : Bourgneuf, Arlatan, Bastonenq, Ferrier Roux, Puy Engenier; le quartier Bastonenq est le plus dense; il comprend la Juiverie. Aux alentours des remparts, surtout entre le Bourgneuf et la collégiale Saint-Laurent, bâtie à cinq cents mètres environ du centre, un nouveau quartier, le Bourg, ne cesse de grandir; c'est là que s'installent les nouveaux immigrants. Le bourg, en théorie, dépend directement de la cité; en fait l'agglomération a deux têtes. La grande œuvre du milieu du xvi<sup>e</sup> siècle est la nouvelle enceinte englobant les faubourgs.

*La population.* — Elle s'accroît rapidement sous un double effet : la natalité en voie de progression et surtout l'apport de nombreux immigrants venus, pour la plupart, des régions alpestres. La peste qui décime les familles et la forte arrivée de nouveaux habitants sont cause d'une refonte presque totale de la population; en 1550, les vieilles familles installées depuis longtemps à Salon ne sont qu'une minorité. On peut estimer, d'après le cadastre de 1552, que la population globale de la ville est alors de trois mille habitants environ. Des témoignages indirects, notamment les gabelles et les rêves, indiquent une augmentation du double environ en quatre-vingts ans.

## CHAPITRE II

## LES INSTITUTIONS

Les institutions municipales ne changent guère au xvi<sup>e</sup> siècle par rapport à celles du moyen âge. La tendance est cependant vers une plus grande autonomie de la municipalité à l'égard de l'autorité seigneuriale. Salon est une ville de syndicat; les syndics reçurent en 1538 le droit de porter le titre de consuls. L'archevêque, seigneur de la ville, avait le *mixtum et merum imperium*.

## CHAPITRE III

## LES CHARGES DE LA COMMUNAUTÉ

*Charges ordinaires.* — Les charges ordinaires sont de plusieurs natures : police urbaine et rurale, entretien des routes, des canaux et des édifices publics, dépenses militaires; cette dernière partie du budget revêt une particulière im-

portance dans la première moitié du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, car la Provence est par deux fois ravagée.

*Charges extraordinaires.* — Ce sont les dons gratuits versés au roi. Salon, faisant partie des terres adjacentes, n'est pas soumise à la taille générale. Elle joue de cette situation ambiguë.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### LA VIE ÉCONOMIQUE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### L'AGRICULTURE

*Modes d'exploitation.* — Les modes d'exploitation sont les mêmes qu'au cours du moyen âge classique : les plus répandus sont le bail à acapte (nouveau bail) et la donation en facherie; le bail à rente est peu employé; la propriété est extrêmement morcelée, mais le phénomène important est un début de remembrement d'une part, la mise ou remise en valeur des terres neuves ou abandonnées d'autre part.

*Irrigation.* — Dans ce pays, l'irrigation est un problème capital; les moyens d'arrosage sont archaïques et insuffisants, d'où des procès incessants.

*Cultures.* — Les trois cultures principales sont les céréales, l'olivier et la vigne. La superficie ensemencée est faible et la récolte souvent déficitaire : les céréales les plus répandues sont le froment et l'avoine. La vigne et l'olivier, souvent mêlés, occupent toutes les collines à l'est de la ville; ce sont les deux richesses agricoles du pays.

#### CHAPITRE II

##### L'ÉLEVAGE

Le cheptel est en majorité constitué par les ovins que l'on élève surtout pour la laine et les peaux; les gros éleveurs sont, au début, des nobles de la région, puis ce sont les marchands. On trouve aussi beaucoup de mulets et d'ânes; les foires de Salon sont consacrées en grande partie au bétail, en particulier celle de la Saint-Martin d'hiver. Des sortes d'entrepreneurs groupent les troupeaux d'ovins du pays, se chargent de les nourrir et de les conduire dans les alpages : ce sont les « nourriguiers »; souvent ils exercent aussi le métier de bouchers.

Le grand nombre de têtes de bétail nécessite de vastes pâturages. Beaucoup d'entre eux se situent dans la Crau, qui commence aux portes de la ville; on les nomme « coussou ». Mais, l'été, l'herbe manque dans la plaine et les nourriguiers louent des pâturages en montagne; ils se groupent dans trois régions : le Mercantour, l'Embrunois et le Valgaudemar, le Trièves, qui déterminent trois routes de transhumance.

### CHAPITRE III

#### L'INDUSTRIE

Il s'agit plutôt d'un artisanat que d'une industrie à proprement parler; l'artisanat le mieux représenté est celui dont la laine et les autres produits de l'élevage sont la matière première principale : la ville compte ainsi de nombreux cardeurs et tisserands qui fabriquent des draps grossiers, des teinturiers, des tanneurs.

Les apprentis ne sont pas en général rémunérés par le maître.

L'organisation corporative, sauf celle des bouchers et des notaires, est inexistante tout au long de la période étudiée.

### CHAPITRE IV

#### LE COMMERCE

*Instruments du commerce.* — La monnaie courante est le florin qui ne cesse de se déprécier; le florin est sérieusement concurrencé, dès le début du xvi<sup>e</sup> siècle, par l'écu d'or sol, monnaie française et qui reste stable.

Le crédit est la spécialité de la communauté juive avant sa disparition. A la fin du xv<sup>e</sup> siècle, les sommes prêtées sont minimes. Au siècle suivant, les gros négociants se font aussi prêteurs et engagent des sommes parfois élevées. Le prêt à intérêt est le plus courant.

Les associations les plus répandues sont celles qui s'établissent entre parents, ou entre gens du même métier. Quatre foires franches se tiennent dans l'année (Pâques, la Saint-Laurent, la Saint-Michel et la Saint-Martin, de beaucoup la plus active).

*Denrées alimentaires.* — Les principaux produits alimentaires négociés sont le blé et l'huile. Le manque de blé est chronique et la municipalité doit s'en procurer par tous les moyens; la disette est cause d'un marché noir intense et d'une grande irrégularité dans les prix : ces deux facteurs font du blé une sorte de monnaie d'échange. L'huile est récoltée à Salon et aux environs par les marchands qui la stockent : ce qui n'est pas écoulé sur place est exporté vers Arles ou vers les ports qui jalonnent le pourtour de l'étang de Berre (Miras, Berre, Saint-Chamas, l'île de Martigues); dans les deux cas, l'acheteur étant souvent un négociant, cette huile est probablement réexportée.

*Produits de l'élevage.* — Les échanges que la laine favorise sont encore plus importants que pour les produits précédents; les gros marchands rafflent littéralement la production des éleveurs de Salon et celle des producteurs habitant les villes proches, dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres; ils opèrent un peu avant la tonte et amassent de grandes quantités de laine. Une grosse partie est vendue sur place ou aux cités voisines, à des cardeurs et des tisserands. Le reste est exporté à dos de mule jusqu'à Genève et surtout l'Italie du nord, avec Velhane (Avegliana) pour plaque tournante. Les peaux de moutons, de caprinés ou de bœufs sont récoltées dans les boucheries de Salon et des environs, selon le même processus que la laine. Les marchands les revendent aux tanneurs de Salon; le surplus est exporté également vers l'Italie du nord, par la voie de terre.

*Autres produits.* — Pour tous les autres objets de commerce Salon doit s'adresser à l'extérieur, soit à des marchands arlésiens, soit directement en passant commande aux producteurs.

Le bois vient des hautes vallées des Alpes par radeaux qui descendent le cours de la Durance jusqu'à Mallemort ou Cadenet.

Le charbon et le fer sont commandés à Arles. Les draps de qualité, achetés à des marchands d'Arles ou à des colporteurs fréquentant les foires de Salon, viennent surtout des ateliers français (Paris et la Normandie) ou languedociens. Le gros drap est fabriqué sur place.

Le commerce subit une évolution très brutale et rapide aux alentours de 1515, date à laquelle apparaissent quelques marchands importants qui deviennent les maîtres du marché, pour tous les produits; cette évolution se manifeste surtout dans le volume des échanges plus que dans la nature des denrées ou dans la situation géographique des débouchés.

Les prix suivent ce profond changement et accusent, à partir de 1515 environ, une très forte hausse, en particulier ceux des produits alimentaires.

---

## TROISIÈME PARTIE

### LA VIE SOCIALE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LES CONTRATS DE MARIAGE ET LA CONDITION DES FEMMES

Le mariage est un contrat qui repose davantage sur l'union entre deux familles que sur le libre choix des futurs époux; les parents sont le moteur de cette union, aidés par leurs amis qui participent à son élaboration.

*La dot.* — La dotation des filles est le cas universel; une fois dotées, elles doivent renoncer à tout droit sur l'héritage du père; la dot est généralement

versée sous forme d'argent que chacun s'efforce de rassembler de façon à fournir une somme « honnête ». La dot constituée uniquement d'immeubles est rare, afin d'éviter un morcellement des terres déjà grave. En cas de mort de l'un des conjoints, la dot doit être restituée selon les modalités inscrites dans le contrat. Les sommes versées s'accroissent progressivement pendant la période étudiée. Les dots des filles nobles, les plus considérables au début, sont dépassées en 1550 par celles des filles de négociants.

*La condition féminine.* — La femme reçoit une pension alimentaire, le vivre et le vêtir des héritiers de son époux décédé, à condition qu'elle reste veuve. Souvent son mari lui délègue après sa mort la totalité de la puissance paternelle, même sur les fils mariés. Malgré cela, le remariage des femmes est un cas très fréquent.

## CHAPITRE II

### LA SUCCESSION ET LA COMPOSITION DES FAMILLES

Les préambules des testaments montrent le souci religieux des hommes de l'époque, de même que les nombreux dons faits aux établissements et institutions charitables de la ville; les legs aux parents, amis et filleuls constituent une part importante des dispositions. Le père dote ses filles, s'il y a lieu, moyennant leur renonciation à l'héritage.

*La succession.* — Si le testateur a des enfants, ce sont eux qui sont appelés à lui succéder; s'il n'y a pas d'enfants, l'héritage passe au conjoint survivant ou à un proche parent.

*La composition des familles.* — Les couples sans descendance sont fréquents (un tiers). La natalité s'accroît progressivement. Si l'on ne tient compte que des familles ayant des enfants, les ménages comptent en moyenne un enfant de plus en 1550 qu'en 1470. Les familles les plus nombreuses sont issues des classes riches (nobles et marchands).

## CHAPITRE III

### LE VÊTEMENT

La qualité des tissus et des vêtements est fonction du niveau social. Les robes de noces sont généralement de couleur vive. Les manteaux comportent souvent une bordure faite de peaux, mais la fourrure est rare.

Les bijoux ne sont pas l'apanage des gens riches; la ceinture en particulier est garnie de boucles d'argent ou d'or; le fronton avec plusieurs rangs de perles est un bijou commun.

## CHAPITRE IV

## LA MAISON ET LE MOBILIER

*La maison.* — L'habitation est construite en pierres de taille et comporte au moins un étage, mais deux le plus souvent; il y a peu de différence entre les maisons des riches et celles des humbles.

*Le mobilier.* — Les objets de la vie quotidienne sont simples dans toutes les classes, faits de bois de noyer ou de sapin; la chaise est peu répandue; le coffre reste le meuble de rangement principal et contient un peu de tout. Les couverts (plats, aiguères) sont en étain.

## CHAPITRE V

## LES CLASSES SOCIALES

Le fait dominant est l'ascension des classes commerçantes et la fortune rapide des nourriguiers. Les nobles font du commerce à l'imitation des Italiens. Mais beaucoup, au xvi<sup>e</sup> siècle, sont dans des situations financières critiques et s'allient pour y remédier aux riches marchands salonnais ou de la région. Tous mènent une vie simple. Chacun peut, s'il en est jugé capable, remplir les plus hautes fonctions municipales, mais les négociants tiennent une place croissante dans la vie publique.

Il n'y a pas de classes au sens strict; par les alliances familiales, les rapports sociaux sont ouverts.

---

## CONCLUSION

En quatre-vingts ans, de profondes transformations sont intervenues. Salon n'est plus, au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, le bourg resserré, à l'étroit derrière ses remparts, aux relations économiques limitées : la ville s'est étendue, son commerce a pris de l'ampleur.

Socialement aussi, l'évolution est évidente : les fortunes ont changé de mains; des familles se sont éteintes.

Seules, les institutions municipales sont restées à l'écart de ce mouvement. Salon, à cet égard, garde encore en 1550 les caractères d'une ville médiévale, mais ce qui frappe en ce domaine, c'est la précision et la minutie avec lesquelles sont réglés les moindres détails de la vie municipale qui est l'œuvre de tous, sans distinction de classes.

## APPENDICES

Carte de l'origine géographique des immigrants.  
Carte des villes clientes des foires de Salon.

---